

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 8-1

Artikel: Reliquienkästchen von Glarus

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'étude particulière à laquelle je me suis livré de cette branche de la numismatique m'a fait reconnaître de suite que la monnaie en question appartenait à la série nombreuse des imitations italiennes des 16^e et 17^e siècles.

A cette époque une foule de petits princes jouissant plus ou moins régulièrement du droit de battre monnaie, cherchaient, en dehors de la fabrication légitime, des bénéfices criminels dans l'imitation des types étrangers et l'émission de ces espèces chez les pays voisins.

Le nord de l'Italie fourmillait de ces faussaires souverains.

Les seigneurs de Desana, Masserano, Crepacore, Montanaro, Frinco, Coconnato, Castiglione, Correggio, Novellara, Sabionetta et Bozzolo, San Benigno, Lavagna, Fosdinovo, ont copié jusqu'aux monnaies des peuples les plus éloignés; plus d'une fois ils ont cherché à imiter nos monnaies suisses et principalement celles des localités qui avoisinent la frontière italienne.

C'est ainsi que nous connaissons les imitations de la petite monnaie de Sébastien de Montfaucon évêque de Lausanne, et celles d'Adrien de Riedmatten évêque du Valais.

Il était réservé en quelque sorte à un prince voisin des Grisons de copier le blutzger de Coire et le schilling de Lucerne. Je veux parler du comte de Macagno, Jacques Mandello, auteur de la monnaie appartenant à Mr. E. Hirzel. Jacques Mandello dont on connaît déjà un certain nombre de pièces publiées par Mr. de Köhne dans la Revue de Petersbourg et Mr. Châlon dans la Revue Belge, était prince souverain d'un petit territoire situé près du lac Majeur.

Toutes les pièces de Macagno connues jusqu'ici portent la date 1622, ce qui donne un intérêt nouveau à celle de Mr. Hirzel datée de 1623, ce me semble.

Il est facile de lire dès lors la légende: MON. COM. MAC. I. CVR. R. Quant au commencement, on y distingue: Moneta Comitum Macagni; mais j'avoue que la suite m'échappe.

SANCT. ALODIVS. DEF. signifie Sanctus Alodius defensor. St. Alodius ou St. Aleu est ici placé seulement à cause de la ressemblance du nom avec celui de Leodegarius patron de Lucerne. Déjà les comtes de Desana en imitant les schilling de Lucerne avaient introduit le nom de Sanctus Leonardus dans la même intention.

On en trouve plusieurs exemples dans l'ouvrage de Gazzera sur les monnaies des Tizzoni Comtes de Desana.

Toutes ces imitations ont du successivement être signalées dès l'époque de leur émission. Leur décri et leur destruction qui en était la conséquence immédiate les rendent assez rares aujourd'hui et les font rechercher des collectionneurs.

Paris, 20 novembre 1861.

Arnold Morel-Fatio.

Il serait à désirer qu'un examen minutieux de toutes nos monnaies suisses de 1550 à 1700 mit au jour quelque autre imitation des fabriques d'Italie.

Reliquienkästchen von Glarus.

Die Sammlung der antiquarischen Gesellschaft in Zürich enthält unter andern Zeichnungen diejenige, von welcher wir auf beiliegender Kupfertafel I. Fig. 2—5 unsern Lesern eine Copie (in verkleinertem Massstabe) vorlegen.

Es ist die im Jahr 1849 angefertigte Abbildung eines höchst merkwürdigen alterthümlichen Gegenstandes aus Glarus: eines Reliquienschreins, der daselbst in der Sacristei der Pfarrkirche verwahrt wurde, Reliquien des h. Fridolin enthielt und von den Katholiken alljährlich am Tage der Näfelerfahrt in Prozession mitgetragen zu werden pflegte, wesshalb auch das Kästchen auf einer Bahre befestigt war.

Dasselbe führte den Namen der goldenen Truhe (Truke), war aus Holz geschnitzt und vergoldet, oder von Holz gefertigt und mit getriebenem, vergoldetem Kupferblech überzogen und wurde als aus höchstem Alterthume stammend betrachtet.

Wie indessen der Styl des Kunstwerks zeigt, gehörte es seinem Ursprunge nach dem Beginne des fünfzehnten Jahrhunderts an. Aber die geschmackvolle Anordnung des Ganzen, die gute Zeichnung und vortreffliche Ausführung der Figuren und Ornamente lassen es den besten Erzeugnissen jener Kunstepoche beizählen.

Auf der Vorderseite des viereckigen, mit schrägem Doppeldache versehenen Kästchens sah man (Fig. 5) links den h. Fridolin mit dem Gerippe des von ihm auferweckten Ursus, den er an der Hand führt (auch Wappen des Stiftes Säkingen); rechts den h. Bischof Hilarius, dem zu Ehren Fridolin eine Reihe von Kirchen — unter Anderm diejenigen zu Säkingen und zu Glarus — theils gestiftet, theils erneuert hat. Die lange Rückseite des Schreines (Fig. 4) zeigte Christus am Kreuze mit Maria und Johannes. Auf den schmalen Seiten (Fig. 2 u. 3) waren die Figuren der h. Barbara (mit dem Thurmgefängniss) und der h. Katharina (mit dem Rade) zu sehen. Den Deckel (Fig. 4 und 5) schmückten zierliche Reblaubgewinde und Arabesken.

Ob das Kästchen jetzt noch vorhanden oder in dem Brande von Glarus untergegangen ist, wissen wir nicht.

Sculptur in Baumes.

Taf. I. Fig. 1 zeigt eine Abbildung des Fragmentes von Steinsculptur, dessen Herr G. von Bonstetten im letzten Anzeiger (1861 Dez. No. 4 S. 69) gedacht hat. Dasselbe rührt von der im 11. Jahrhundert erbauten Kirche zu Baumes her, die damals an die Stelle des ursprünglichen, hölzernen Kirchengebäudes der frühesten burgundischen Zeit gesetzt wurde.